


Le paradoxe de la citadinité dans la région de Mazouna

The paradox of citadinity in the Mazouna region

Ibtissem CHACHOU 
Université de Mostaganem / Algérie
ibtissem.chachou@univ-mosta.dz

Reçu: 28/04/2024,

Accepté: 02/06/2024,

Publié: 30/06/2024

Résumé

Cette contribution se veut une réflexion sur la question de la citadinité dans la région de Mazouna. En effet, ancienne cité se caractérisant par différents types de citadinités : berbère, arabe, andalouse et turque, la ville de Mazouna est considérée dans les discours médiatique et scientifique ainsi que dans la littérature sociologique et historique comme étant un foyer civilisationnel. Mis à part les aspects socio-historiques qui témoignent de cette vieille citadinité, je m'étais interrogée sur les aspects linguistiques pour vérifier si, à l'instar des anciennes cités (dites citadines), le parler de Mazouna se particularise par des traits citadins ou dits pré-hilaliens.

Mots clés : Citadinité- Mazouna- traits pré-hilaliens- sociolinguistique urbaine- discours circulants- substrat berbère.

Abstract

This contribution is intended to be a reflection on the question of citadinity in the Mazouna region. Indeed, an ancient city characterized by different types of citadinity: Berber, Arab, Andalusian and Turkish, the city of Mazouna is considered in media and scientific discourse as well as in sociological and historical literature as being a civilizational center. Aside from the socio-historical aspects which bear witness to this old citadinity, I wondered about the linguistic aspects to verify if, like the old cities (called citadines), the speech of Mazouna is particularized by traits pre-hilalians.

Keywords: Citadinity- Mazouna- pre-hilalian linguistic features- urban sociolinguistics- circulating discourses- Berber substrate.

* Auteur correspondant : **Ibtissem CHACHOU**

Introduction

« Tâche de te rappeler Mazouna et de savoir tout ce qu'elle renferme parmi les choses dont rêve celui qui s'y rend !

Une ville où la science s'était amplement répandue car des sommités parmi les savants y vécurent »

Cheikh Djeloul Elbedoui

A partir des années 2000, la question de la citoyenneté au Maghreb a connu une évolution importante dans le domaine de la sociolinguistique urbaine (Calvet, 2013) (2023), une discipline qui s'est beaucoup appuyée sur les avancées de la sociologie urbaine et de la géographie sociale pour interroger les faits linguistiques et discursifs en rapport avec les différents espaces de la ville. Outre l'optique de la sociolinguistique urbaine, des croisements ont été effectués avec d'autres disciplines à l'instar de la littérature, la sociologie (Safar-Zitoun, 2010) (Berry-Chikhaoui, 2009), la dialectologie (Messaoudi, 2019) et la sociolinguistique (Chachou, 2020) (Sebih, 2020). La discipline s'est enrichie ces dernières années des concepts transversaux et trichotomiques (Messaoudi, 2013) d'urbanité, de ruralité et de citoyenneté (Calvet, 2022). De nombreuses recherches ont été menées sur les villes dites citadines de l'Algérie (Chachou, 2021). Ces villes se distinguent par des caractéristiques linguistiques pré-hilaliennes et andalouses, mais également par des particularités culinaires, vestimentaires, littéraires, etc. Des travaux ont été menés sur les villes de Mostaganem (Chachou, 2019), Alger (Sebih, 2014), Tizi-Ouzou (Boumedine 2016), Bejaia (Benbelaid, 2021) (Gueraoun, 2024), etc., cependant de nombreuses autres villes algériennes qui présentent des formes de citoyenneté anciennes demeurent encore sous-analysées.

Dans le cadre de cette contribution, j'ai choisi de m'intéresser à celle qui est dénommée la ville de Mazouna, une commune de la ville de Relizane. Elle est décrite dans différentes sources livresques et médiatiques comme ayant été par le passé un foyer civilisationnel. Elle fut aussi le Beylik de l'ouest à l'époque ottomane (1563-1791), même si cette période est associée à celle de sa dégradation (Belhamissi, 1982) en raison des tensions qui régnaient entre le pouvoir turc et les tribus locales, arabes notamment. Cela dit, Mazouna a connu auparavant une activité culturelle, littéraire et scientifique intense qui a attiré de nombreux étudiants devenus érudits qui se sont installés dans d'autres villes comme Oran, Tlemcen et Mostaganem afin de dispenser leur savoir. Il se sont en outre associés par des alliances matrimoniales aux citoyennetés locales, berbères, arabes, turques et andalouses qui occupaient les quartiers historiques comme celui de Tijditt à Mostaganem.

La mémoire de Mazouna est associée à la citadinité pré-ottomane que l'on peut qualifier de berbère et/ou de berbéro-arabe et qui caractérise la région à l'instar de Dellys dans la ville de Boumerdès. Des écrits importants ont été produits durant cette période, des ouvrages de Fatwas, à l'instar du fameux « Al-durar al-maknūna fī nawāzil Māzūna » traduit par « Les perles cachées parmi les nawāzil de Mazouna » de l'Imam et Cadi Abū Zakariyyā' Yahyā ibn Abī 'Umrān Mūsā ibn 'Isā Al-Maġīlī al-Māzūnī. Je citerai également El Mi'yar de Ahmed El Wancharissi. Un ouvrage détaillant tous ces écrits est nécessaire pour la conservation de la mémoire culturelle des villes et régions du Maghreb. Des articles scientifiques épars ainsi que des mémoires sont produits mais ils gagneraient à être synthétisés pour mieux rendre visibles ces manuscrits rares contenant des savoirs divers sur la société maghrébine de l'époque.

En outre, la poésie du genre melhūn qui s'est développée à l'époque ottomane en Algérie a connu un moment fort à Mazouna où siégeait un jury pour attribuer à des candidats le titre de Cheikh, c'est-à-dire de poète confirmé du melhūn. Les poésies melhūn de la région comportent des informations historiques, sociologiques et linguistiques d'une grande importance pour la connaissance détaillée des histoires locales des villes algériennes, lesquelles connaissances devraient participer de l'écriture d'une Histoire commune qui gagne à s'enrichir de ses particularités et de sa complexité. Les luttes de pouvoir ont particulièrement marqué la région du Chéiff durant les siècles mouvementés du XV et du XVI siècles. Un des critères déterminant l'aspect civilisationnel d'une région est le rayonnement de sa culture sur des régions avoisinantes ou plus lointaines. La ville de Mazouna ainsi que cela est cité dans plusieurs écrits historiques et travaux de recherche, rédigés en arabe et en français, a joué un rôle important dans les siècles qui ont suivi l'arrivée des Arabes.

L'Histoire des Berbères, faut-il le rappeler, est liée aux différentes conquêtes de leur territoire, et ce dans la mesure où c'est sous la domination des Romains, des Arabes et des Français que les Berbères ont produit des savoirs dans des langues qu'ils se sont appropriées. Rares là aussi sont les productions littéraires qui nous sont parvenues dans les langues natives du Maghreb central. Leur conservation a pu être possible grâce à leur consignation en caractères arabes puis latins (durant la période coloniale), d'autres genres littéraires ont été transmis oralement comme les proverbes, les quatrains, les devinettes, etc., qui ont été compilés par des chercheurs issus des départements de langue arabe et des cultures dites populaires dans de nombreux recueils aujourd'hui disponibles sur le marché.

Le cachet citadin ancien de la région m'a amenée à explorer davantage l'aspect linguistique qui fait l'exception dans les classifications des villes citadines, et ce dans la mesure où l'arabe algérien qui y est pratiqué est décrit comme étant rural (Cantineau, 1940) (Boudjehfa, 2013) (Bouhadiba, 2016). Il se particularise par un fond lexical berbère et un arabe algérien en usage dans le massif du Dahra, ce dernier se caractérise par son conservatisme notamment. C'est à ce paradoxe rare de la citadinité culturelle et de la ruralité linguistique que je porterai mon attention. C'est ce qu'exprimait Jacques Berque en 1970 lorsqu'il décrit ainsi la ville :

« Sur le versant sud du Dahra, Mazouna reste encore aujourd'hui typique de ces bourgades maghrébines précoloniales qui, malgré leurs proportions modestes et des chances généralement ingrates, maintiennent encore, se détachant sur le fond rural, le message d'une vieille citoyenneté »

Il ajoutera en 1972 : « *Mazouna est une sorte de petite Constantine ou une sœur de Nedroma, de Qal'a ou de vieux Ténès* ».

un constat qu'il partage d'ailleurs avec le géographe Djilali Sari et qu'il cite à ce propos. Ce dernier mentionne quelques villes qui constituaient un ancien réseau urbain de l'Algérie occidentale dont Mazouna faisait partie avec les villes de Nedroma (Wilaya de Tlemcen), la Qal'a des Béni Rached dans les monts de Béni Chougran (Wilaya de Relizane), un réseau qui fut déstructuré et bouleversé par l'intervention coloniale qui leur a fait perdre leur cachet citadin transformant ces « *petites medina-s* » (Berque, 1972) en « *de gros bourgs ruraux* » (Isnard, 1972). Mais avant d'aller plus avant dans les détails linguistiques, un détour par l'histoire s'impose.

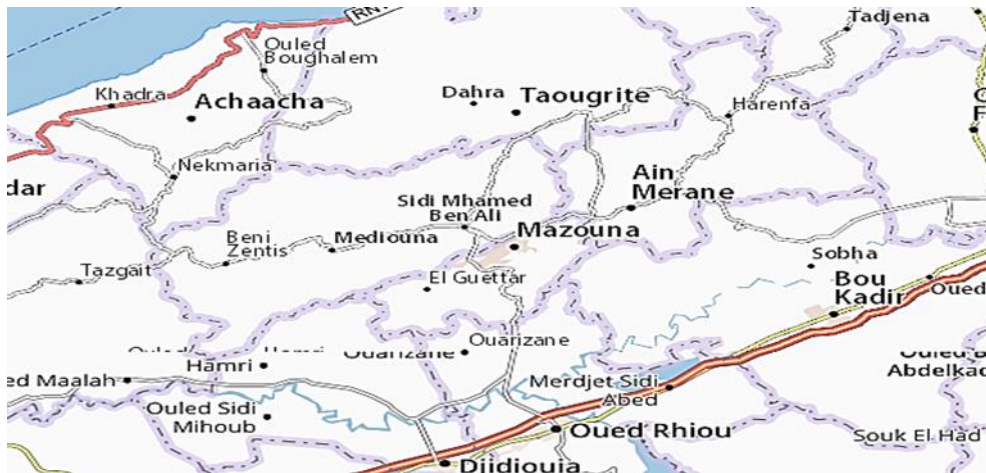
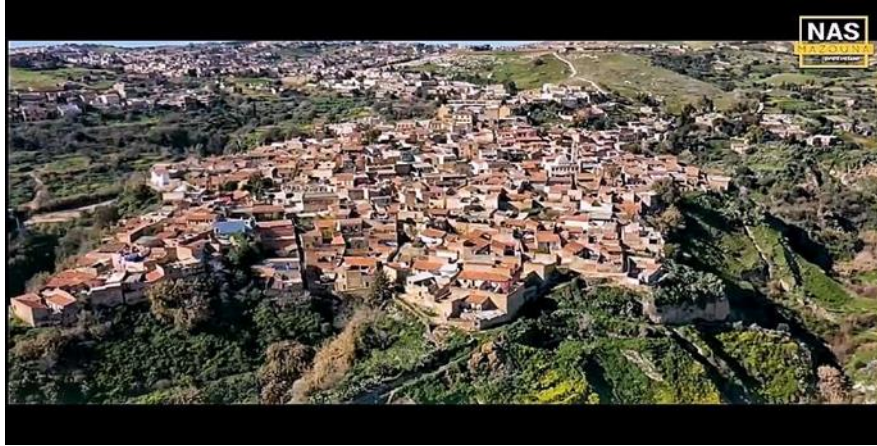


Figure 1 : https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte_plan-Mazouna-_Relizane-Algerie

1. Bref retour historique sur Mazouna :



Source: Page Instagram Mazouna the History

Rares sont les livres historiques sur Mazouna ainsi que je l'ai mentionné plus haut, c'est le cas pour l'ensemble des villes algériennes dont les histoires locales font défaut ce qui pénalise les chercheurs en sciences humaines et sociales où la contextualisation est impérative pour comprendre la complexité des phénomènes sociaux. Des populations berbères, romaines, arabes et kouloughlis ont occupé la ville ainsi qu'en témoigne l'état de la toponymie et les vestiges archéologiques datant de plusieurs siècles (Belhamissi, 1982). La documentation existante fait néanmoins l'unanimité sur le passé de la région, un passé commun aux zones limitrophes qui constituent les plaines de la Dahra. Il s'agit d'une chaîne montagneuse qui fait partie de l'Atlas tellien occidental et qui culmine à plus de 1550 mètres d'altitude. L'ensemble de la région du Chélif a été peuplée principalement par la grande confédération des tribus Maghraouas appartenant à la branche des berbères zénètes dont la présence sinon la domination était attestée dans le Maghreb central. Elle fut dénommée « M'dinet Maghraouas » (La ville des Maghraouas). Si les tribus Maghraouas s'étendaient de la Lybie jusqu'au Maroc, leur foyer central fut la plaine du Chélif.

Pour ce qui est de la géographie de la ville, Mazouna se divise en cinq quartiers (Belhamissi, 1982) : Le quartier de Oulad Sayah situé au nord, à l'est, Bou Ma'ta, au sud Taysaret et à l'ouest la Casbah et Boudheloul. Le premier aurait été habité par des pasteurs d'origine arabe, le second par les Kouloughlis, les troisième et quatrième par l'élément maure berbéro-arabe et le dernier par des Juifs. De nombreux monuments historiques datant de plusieurs siècles témoignent du prestige culturel de la cité, j'en cite l'ancienne école de Fiqh dont la fondation est attribuée à un réfugié andalou, en l'occurrence Sid Ben Charef El Beldaoui. La composante sociologique de la ville est celle des anciennes cités dans lesquelles se sont ajoutées à l'élément berbère, des populations juives, arabes, andalouses, turques et kouloughlis occupant chacune son quartier propre en se répartissant tâches et fonctions différentes à l'intérieur de la cité.

Le paradoxe de la citoyenneté dans la région de Mazoune





Figure 1, 2,3,4 : <https://www.instagram.com/mazouna-the-history>

Des toponymes comme Tamda, Tayassret, Oued Ouarizane, Mediouna, etc., montrent le fond berbère de la région. C'est le cas des zones environnantes du Chélif à l'instar de Ain Merane, Senhadja, Tabegrit, Tinessri, Yajedir, Béni Zentis, Zemmoura, Béni Derguen, Tazgait, Djbel Touares, Timezlatou, Tanesrat, Ain Toumghart, Titaouine, Timici, Taougrite, Gri/Igri, Tala, Tamdjet, Tahefart, Djbel Kaf Azrou, Zenatia, etc. Les wilayas limitrophes de Chlef et de Tissemsilt présentent les mêmes caractéristiques toponymiques (Slimani, 2010), même si l'interprétation de certains toponymes berbères nécessitent davantage de circonspection en considération de leur caractère ancien. Outre la toponymie, l'état des patronymes atteste de la diversité de la composante sociale de la localité. En effet, des noms de familles comme Debladji, Daouadji, Elkourourli, Mazouni, Belkhanchir, etc., appartiennent à des familles kouloughlis. Les familles El Andaloussi, Bourokba, Ben Gharnout, par exemple, revendiquent des origines andalouses ; d'ailleurs la ville de Mazouna a été mentionnée comme une des multiples destinations des réfugiés andalous après la chute de Grenade en 1492. Les origines andalouses de certaines familles sont particulièrement valorisantes dans les discours circulants.

Le nom même de Mazouna serait celui d'une tribu locale et/ou celui du roi numide Masuna ou Massoune, originaire du lieu, ainsi que peut l'attester cette épitaphe retrouvée près de Tlemcen à Ouled Mimoun :

“Pro sal(ute) et incl(umitate)reg(is) Masunae gen(tium)

Maur(orum) et Romanor(um) castrum edific(atum) a

Jidir proc(uratore)castra Mastigivini pref(ecto) de Safar

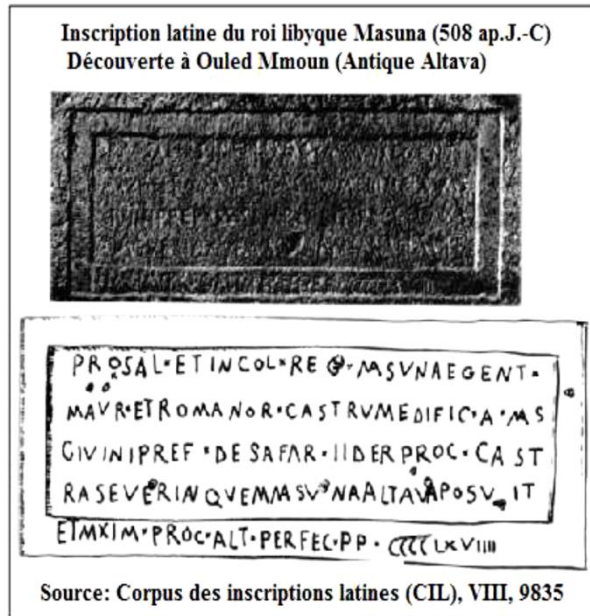
quem Masuna Altava posuit.Et Maxim(us) Severian(a)

)CCCCCLXVIII. proc(urator) Alt(avae) perfec(it).PP=(Pr)” (Camps, 1984) (Ben abdelmoumene, 2014).

Il était dit Régis Masunae Gentis et Rex Gentium Maurorum et Romanorum, c'est-à-dire Roi de la tribu de Mazouna et Roi des maures et des Romains. « Mass » signifie d'ailleurs « maître » ou « seigneur » en berbère. Il n'est pas rare que des ethnonymes berbères soient des noms vantant la grandeur de la tribu, c'est le cas des Maghraouas (Imeghraouen) signifiant « sages » ou « vieux », et les Huwwara qui constituait une confédération de tribus. Chez les Touaregues, le terme signifierait

« par extension, “Suzerains”, “Dominants”. Il est singulier qu'après plusieurs siècles d'avatars ce vocable, devenu Ahaggar, désigne toujours les suzerains, les “nobles” (de Foucauld nommé ainsi ceux de l'Ahaggar, de l'Ajjer et les Taïtoq) » (Gast, 2000).

La désignation « Imazighen » dans son usage ancien ou actuel, recouvre le même sens d'hommes libres ou de propriétaires terriens par rapport aux esclaves (Aucapitaine, 1864) (Chaker, 2022 :263). Les autres hypothèses qui sont rapportées dans différentes sources historiques concernant le toponyme Mazuna paraissent fantaisistes, et ce d'autant plus que la plupart des localités avoisinantes sont des noms de tribus converties en douars à l'époque coloniale à l'instar de Beni Zentis, Béni Derguen, etc. Moulay Belhamissi, rapporte la découverte de deux stèles libyques à Sidi M'hammed Ben Ali, une épitaphe et une stèle comportant des noms propres à résonnance berbère .



Source : <https://journals.openedition.org/insaniyat/docannexe/image/27411/img-2.jpg>

2. Les caractéristiques linguistiques de la ville de Mazouna :

L'arabe parlé à Mazouna serait donc un ancien parler de sédentaires qui aurait subi les influences des parlers ruraux. Ce processus est bien décrit par Jean Cantineau à travers ses travaux sur les parlers de sédentaires et les parlers de nomades. Le groupe S1 qui renferme les locuteurs de Mostaganem et de Tlemcen présente un certain nombre de caractéristiques phonétiques, lexicales et morphologiques qui les distinguent des parlers nomades :

« il est caractérisé par une prononciation q du ق, d'ailleurs hésitante et qui dans beaucoup de mots cède la place au g des nomades ; par une prononciation occlusive t, d, d des anciennes spirantes interdentes ظ - ض - ط ; par une structure syllabique qui, au moins dans le nom, a tendance à produire des formes aussi courtes que possible, par chute des voyelles brèves en syllabe ouverte : rkobti « mon genou », mtarqa « marteau » (qu'on trouve à côté des formes à gémation empruntées aux nomades, telles que rokkobti, mattarga ; les verbes à 3e radicale faible ont des pluriels d'inaccompli en -îu : nemsu « nous partons », nebkîu « nous pleurons » (à côté de quelques formes en -u d'origine nomade) ; les noms quadrilitères à dernière syllabe longue ont des pluriels de forme qrâtel : brâncs (« burnous », srâdek « coqs » ; les adjectifs de couleurs ou d'infirmités ont des pluriels de forme qutlîn : tômyîn « aveugles », homrîn « rouges » ; les diminutifs sont de forme. qteyyel : tfeyyel « petit enfant », gteyyet « Petit chat » ; le vocabulaire présente des particularités caractéristiques : par exemple yedd « main » (au lieu de id), elbâreh « hier » (au lieu de y âmes, âmes), etc. » (1940).

L'enquête menée en Oranie par Jean Cantineau a été entamée en 1938. Concernant Mazouna, il écrira : « à Mazouna, je n'ai retrouvé que des traces infimes d'un ancien parler de sédentaires » (1940). D'après Bouhadiba Farouk, « En géographie dialectale, le parler de Mazouna est caractérisé par une forte présence d'emprunts lexicaux, voire morpho-syntaxiques au berbère » particulièrement au « Chenoui » ou « Chenoua », une variété du berbère parlée dans le Dahra » (2016 :139). Le rattachement a été également fait par Salem Chaker en 1993 en considération des similitudes phonétiques, lexico-sémantiques, ainsi que sur le plan de la morphologie-verbale et nominale : « Au plan linguistique, cette région partage tous les traits caractéristiques des parlers de l'Algérie centrale (et de la plupart des parlers traditionnellement qualifiés de « zénètes ». (Chaker, 1993). Cependant, seule une bonne connaissance du berbère zénète permettrait d'évaluer son degré d'influence sur l'arabe actuellement pratiqué. L'étude des substrats berbères et des superstrats arabes gagnent à mobiliser les compétences linguistiques des berbérissants pour une meilleure explication de l'évolution des faits langagiers au Maghreb.

Outre les ressemblances évoquées par Chaker, des travaux en linguistique ont été réalisés sur le parler arabe de Mazouna par Elhalimi Brahim (1996), Boudjehfa Sihem (2013), Mostefa Sbaa Zoulikha (2011), Bouhadiba Farouk (2016) (2022). Ce parler se caractérise par l'emploi du [g] au lieu du [q] distinguant les parlers ruraux des parlers citadins comme dans [taqa] et [taga]. Il se particularise également par la fricatisation des interdentes comme dans :

/θamma/ [fəmma] / là-bas

/θaani/ [fæ:ni] also/aussi

/θalθ/ [fəldʒ] snow/Neige

/θlaaθa/ [flæ:əa] three/ Trois (Boudjehfa, 2013 :136)

Bouhadiba évoque une large utilisation des diphtongues [aw] et [aj]. (2016 :140). Les mêmes aspects linguistiques ont été mentionnés dans les différents articles, ils sont toutefois partagés avec les environs de la ville de Relizane et les parlers de la région de la Dahra comme Chlef, Tissemsilt et les communes est de la ville de Mostaganem. La porosité des isoglosses s’explique par la proximité géographique et le continuum historique et socio-anthropologique que représente la chaîne de Dahra, dite aussi Blad Maghraoua (Le pays des Maghraouas). L’arabisation de la région s’était faite par les mêmes tribus arabes des Banû Hilal dont les Béni Swid’s, aujourd’hui encore présentes même si des mélanges de populations se sont produits depuis les premières arrivées. Concernant le lexique, certains mots sont dits propres à Mazouna, mais on les retrouve ailleurs notamment dans l’Ouarsenis , je le mentionnerai à chaque fois tout en précisant mes sources :

Mot	Traduction	Régions	Source
[mədwəd]	Abreuvoir	Mazouna/Ouarsenis	(Boudjehfa, 2013)
[wəllæ :ll]	Oiseau	Mazouna	/
[mʌʃæ :s]	Couscous	Mazouna/Ouarsenis	/
[kawaba]	Courgettes	Mazouna/Ouarsenis	/
[dæffa]	Porte	Mazouna	/
[s'wa :rda]	Argent	Mazouna/Ouarsenis	/
[s'ûr]	Mur	Mazouna/Ouarsenis	Mostefa Sebaa Zoulikha (2011)
[alxazna]	Armoire	Mazouna/Ouarsenis	/
[alwsada]	Oreiller	Mazouna/Ouarsenis	/
[emreg]	Il est sorti	Mazouna/Ouarsenis	/
[qub]	Sceau	Mazouna	/
[darbuz]	balcon	Mazouna	/
[lələʃ]	Fleurir	Mazouna/Ouarsenis	/
[šamaralbāb]	Il a fermé la porte	Mazouna	/
[farraḥadaw]	Il a éteint la lumière	Mazouna	/
[almdarəj]	Escaliers	Mazouna	/
[qulza]	Sur le bord	Mazouna	/
[əddahris]	Petit enclos pour	Mazouna	Bouhadiba (2022)

	garder les brebis et les traire		
[šamarbelqfæl]	Ferme à clef	Mazouna	/
[andekelfreq]	Tu as de la monnaie ?	Mazouna	Page FB History of Mazouna
[tifleles]	hirondelle	Mazouna, Mostaganem, Ouarsenis	Page FB History of Mazouna
[tizartan]	Un plat traditionnel	Mazouna	Page FB History of Mazouna
[tɾia]	Lustre	Mazouna Ouarsenis (et ailleurs)	Notre collecte



Figure : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Renault_48.jpg

La photo ci-dessous montre la proximité géographique entre la commune de Renault (dite aujourd'hui Sidi M'hamed Ben Ali ou encore « Ernou ») et la ville de Chlef.

3. Le paradoxe de la citadinité à Mazouna

Pour ce qui est des discours prônant le caractère civilisationnel de la région, pléthore de discours sont produits dans la presse notamment et dans les discours circulants. Le caractère savant d'une ville ancienne y est souvent associé à la dynamique de la vie religieuse qui se caractérisait par l'enseignement des sciences juridiques (droit musulman), l'exégète du Coran, etc. (les sciences islamiques), des savantes et des poétesses y étaient également signalées (Belhamissi, 1982 :37), etc. Youcef Loukil, lettré, poète, dramaturge et journaliste de Mazouna, écrivait dans les colonnes du journal La Française :

« A l'époque où Mazouna s'était trouvée livrée à elle-même, on vit des femmes assister aux assemblées, s'occuper de la vie de cette ville, émettre leurs avis et se prononcer sur des cas jugés difficiles. Elles y ont même dicté, imposé leur volonté : exemple, cette Kheira Bent Berramdane qui, voyant le courage des siens vaciller dans leur lutte contre la famille d'Ibrahim Khodja, amine-administrateur du Dahra, délaissa les vêtements du sexe fort, s'arma à l'instar d'un homme, monta les chevaux, mania les armes avec un grand courage, mena héroïquement cette guerre fratricide et ramena la fortune des armes sous sa bannière, sauvant ainsi sa famille de la honte et de l'opprobre dont elle faillit être marquée pour toujours »

LOUKIL, Youcef, Une Musulmane, une Africaine, El Caida Halima , in, Journal la Française, du 24 mars 1934.

Les acteurs de ces mouvements culturels sont qualifiés de savants et d'érudits. Mazouna comptait plusieurs bibliothèques, vingt selon Belhamissi à certains moments de son histoire. En outre, la cité se situait sur la route dite de l'Atlantique allant du Maroc (Fès, Meknès, Oujda) en passant par Tlemcen, Qal'a, Mazouna, Miliana, Alger, Constantine allant jusqu'à Tunis. Mazouna se définit par une citadinité pré-ottomane qui s'explique par le rayonnement civilisationnel de la cité, une cité au sens khaldounien du terme se caractérisant par l'archétype de l'enceinte ceinte de murailles marquant la séparation entre l'espace sédentaire et l'espace rural. Une vie de cité y prévalait que particularisait le développement de l'artisanat dès le XII siècle. (Belhamissi, 1982 :39). Al Idrissi énumère un millier et demi de métiers. Dans un ouvrage consacré à la théorie du Umran chez Ibn Khaldoun, Djamel Chaabane explique qu' : « *On accède au statut urbain lorsqu'il existe, sur un territoire, des groupes exerçant des activités distinctes, les services n'étant plus assurés par les agriculteurs mais par des personnes entretenues grâce au surplus de production* » (2003 :195). L'apport des Andalous, bien que mal connu, devait avoir joué un rôle important dans l'éclosion de nouvelles activités artisanales et économiques.

Son rayonnement culturel s'accroît après la décadence de Tlemcen. Les récits sur la cité sont marqués par la dichotomie khaldounienne Hadara vs Badawâ (citoyenneté vs bédouinité) comme c'est le cas dans Nawâzil Mazouna où est dénoncée l'attaque des a'ârab sur la ville gouvernée à l'époque par des émirs bédouins (Voguet, 2006). D'ailleurs, les Swid's sont connus dans la région comme faisant partie des fameux a'ârab et dont le souvenir marque encore les discours en dépit des siècles qui se sont écoulés depuis la période mouvementée qu'a connue la région. Le paradoxe de la citoyenneté s'expliquerait par la mémoire d'une ancienne citoyenneté déchue mais entretenue dans les discours « nostalgiques » et à travers un savoir-être et des savoir-faire chez des familles se réclamant de cette origine en lien avec la centralité. D'ailleurs, l'expression [Imwâznajdâ :r] (Les « vrais » Mazounis sont issus de l'espace intra-muros) exprime parfaitement cette appartenance à l'espace central. Toutefois, les aspects linguistiques ne présentent que quelques rares termes pouvant être classifiés comme des conservatismes appartenant au parler pré-hilalien (Chachou, 2023) et qui du reste sont partagés par les régions alentour. La citoyenneté à Mazouna pourrait être apparentée à celle des petites cités comme Cherchel, Dellys, Nedroma, etc., différente de celle des grandes villes dites citadines comme Tlemcen, Béjaia, Mostaganem, etc., et où les traits linguistiques pré-hilaliens sont encore présents.

En menant cette recherche préliminaire, j'avais pris attache avec des Mazounis et comme il est important de donner consistance aux enquêtes dans les recherches qualitatives, il me semble important de livrer des détails sur les gens du lieu et leur rapport à leur cité. En effet, les habitants de Mazouna sont attachés à l'histoire de leur région et ont une conscience d'appartenance à une cité ancienne. Aujourd'hui encore, de nombreux Mazounis se réclament de Mazouna et conçoivent mal le fait qu'ils aient été rattachés à la ville de Relizane. Dans leurs discours, certains ne manquent pas de rappeler que la commune était administrativement rattachée à Mostaganem et d'autres de rappeler son statut de Beylik, de l'ouest. Les lettrés originaires de la localité, qu'ils y habitent ou qu'ils habitent à Oran, à Mostaganem ou ailleurs, gardent dans leurs bibliothèques des livres en rapport avec son histoire dont le fameux Histoire de Mazouna de Moulay Belhamissi, les ouvrages de Benali Boukourt ou encore celui de Youcef Loukil sur l'histoire de Mazouna. Certaines familles possèdent des fonds de manuscrits qui méritent d'être mis à la disposition des chercheurs. Des sentiments de loyauté et de fierté sont perceptibles à travers le discours des Mazounis, ils sont teintés d'une nostalgie que l'on retrouve aussi dans les discours circulants dans toutes les villes algériennes où la citoyenneté est perçue comme déchue avec l'avènement du nouvel ordre urbain, un ordre colonial et post-colonial qui a relégué de vieilles cités à un rang périphérique. Le patrimoine matériel et immatériel d'une région comme Mazouna gagne à être connu et valorisé pour assurer la transmission de la mémoire intellectuelle de la cité et faire connaître sa dimension culturelle et historique.

Références bibliographiques

AUCAPITAINE, Henri, (1864), « Notions ethnographiques sur les berbères touareg », in, le Globe, Revue genevoise de géographie, tome 4, PP.1-53. Genève.

- BASSET, André, (1946), « Enquête linguistique dans la zone nord du Chélif », in, *Journal Asiatique*, P. 194.
- BENBELAID Lydia, (2020), « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination », in, *Revue Multilinguales*, PP. 150-166 , Université de Bejaia.
- BELHAMISSI, Moulay, (1982), *Histoire de Mazouna*, Alger, SNED.
- BERRY-CHIKHAOUI Isabelle, (2009), « Les notions de citadinité et d'urbanité dans l'analyse des villes du Monde arabe », in, *Les Cahiers d'EMAM*, 18, PP. 9-20.
- BERQUE Jacques, (1972), « Retour à Mazouna », in, *Annales : Economies, sociétés, civilisations*, 27^e année, N. 1, 1972, PP. 150-157.
- BOUHADIBA, Farouk, (2016), « A propos d'arabo-berbère de Mazouna », in, *Études et Documents Berbères*, 35-36, 2016, PP. 137-147.
- BOUMEDINE, Farida, (2015) : " la citadinité et l'urbanité dans les villes algériennes, pour une approche sociolinguistique urbaine" in, *Al'Adab Wa Llughât, Lettres et langues*, Université d'Alger, numéro 12, PP. 68-84.
- BOUDJEHFA, Sihem, (2013), "Aspects of Language Use in Mazouna", in , *Cahiers de Linguistique et Didactique*, Numéro 5, Université d'Oran.
- CAMPS Gabriel, (1984), « Rex gentium Maurorum et Romanorum. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles [Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles] », in, *Antiquités africaines*, 20, PP. 183-218.
- CANTINEAU, Jean, (1941), (1940) "Les Parlers Arabes du Département d'Oran", in, *Revue Africaine*, LXXX IV, PP. 220-231.
- CHABANE, Djamel, (2003), *La théorie du Umran chez Ibn Khaldoun*, Alger ,OPU.
- CHACHOU, Ibtissem & TILKETE, Farida, (2017): «La complexité des urbanités dans le discours littéraire algérien: réflexion autour d'une sociolinguistique urbaine- historique- au Maghreb» , in , *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 3, PP. 123-137 .
- CHACHOU, Ibtissem, (2019), « Mostaganem avant l'envahissement ». Fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville », in, *Les cahiers de l'EMAM. Etudes sur le Monde arabe et la Méditerranée*. Mis en ligne le 25 septembre 2019, consulté le 03 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/emam/2128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.2128>.
- CHAKER, Salem, (2022), *Imazighen ass-a d uzekka, Berbères d'aujourd'hui et de demain*, Alger, édition Koukou.

CHAKER, Salem et CHEMAKH Saïd, (2013), « Ouarsenis : Langue et sociolinguistique », in, Encyclopédie berbère, 36 | 5946-5958.

GARAOUN, Massinissa, (2023), « ébauche descriptive d'un îlot ancien d'arabophonie au cœur de la Kabylie : l'arabe bougiote (əl-bġāwīa), in, KAPPLER Matthias *et al.* Medieterranean language review, Weisbaden, PP. 197-240.

GAST, Marceau, (2000), « Huwwâra, Houuara, Houara, Hawwâra », in, Encyclopédie berbère, 23, PP.3513-3521.

HILDEBERT, Isnard, (1972), « Dj. Sari, Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale : Nedroma-Mazouna - Kalaa », in, Méditerranée, deuxième série, tome 11, 3-4-1972, PP. 187-188.

ELHALIMI, Brahim, (1996), « La négation dans le parler arabe de Mazouna (ouest algérien) », in, La négation en berbère et en arabe maghrébin, sous la direction de CAUBET, Dominique et CHAKER Salem, PP.135-162. Paris. éditions l'Harmattan.

MESSAOUDI, Leila, (2019), « Quels concepts pour aborder le terrain urbain maghrébin ? » dans MESSAOUDI, Leila *et al.*, Langue et Territoire, regards croisés, Actes du colloque 4, Kénitra, PP.59-78.

SAFAR-ZITOUN, Madani, (2010) : « Urbanité(s) et citoyenneté(s) dans les grandes villes du Maghreb », in , Les cahiers d'EMAM, études sur le Monde Arabe et Méditerranéen, N°19. PP. 33-53.

SEBIH, Réda, 2014, « Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la casbah d'Alger », Thèse de doctorat en Sciences du langage, sous la direction de LOUNICI Assia et BULOT, Thierry, Université d'Alger 2.

SLIMANI, Hakima, (2010), Toponymie au Dahra au Nord du Chlef, Mémoire de Magistère sous la direction de Myriam Katia AMRANE, Université Hassiba Ben Bouali de Chlef.

VOGUET, Elise, (2006), Dissidence affirmée ou rejet codifié de la Umma : Badawî et 'arab dans les Nawâzil Mâzûna. Les territoires productifs en question(s), Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 10.4000/books.irmc.657. Hal-03054281.

Biographie de l'auteur

Ibtissem CHACHOU est professeure de sociolinguistique à l'Université de Mostaganem et chercheure-associée au CRASC. Elle a publié plusieurs articles scientifiques et ouvrages académiques. Elle est notamment l'auteure d'ouvrages individuels : « *La situation sociolinguistique en Algérie : Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre* » (L'Harmattan, 2013), « *Sociolinguistique du Maghreb* » (2018) et « *Introduction à l'histoire des langues en Algérie* » (2023) chez Hibr éditions. Elle est également coordinatrice des ouvrages collectifs « *Pour un plurilinguisme algérien intégré* » (Riveneuve éditions, 2016), « *Langues et dynamiques urbaines au Maghreb* » (2020) et « *Les discours des mouvements contestataires à l'ère des réseaux sociaux numériques* » qui paraîtra en 2024 chez les éditions Lambert Lucas.